

Attribution de temps

● (1610)

M. Cosgrove: Empruntez donc la calculatrice de vos adolescents.

M. Korchinski: Mais pour compter les 90 milliards de dollars que ce gouvernement veut dépenser, il faudrait 2,853 années. On dit que Mathusalem a vécu jusqu'à l'âge de 965 ans. Trois vies comme la sienne ne seraient pas de trop pour compter jusqu'à 90 milliards le montant des dépenses gouvernementales cette année.

Procédons autrement. Imaginons que ces billets valent 10 milliards de dollars chacun et rappelons-nous que le gouvernement entend dépenser 90 milliards cette année. Nous devons mettre de côté deux de ces billets, qui valent 10 milliards chacun, pour payer le service de la dette, c'est-à-dire les intérêts sur les emprunts.

Comme nous nous apprêtons à emprunter 30 milliards, retirons de nouveau trois billets. Que nous reste-t-il? Nous n'avons plus que 40 milliards de dollars. Voilà tout ce que nous pouvons consacrer à nos besoins.

Comment en sommes-nous arrivés là? Les propos du député de Shefford m'ont beaucoup intéressé. Il a parlé des jeunes et des inquiétudes qu'ils lui inspirent. Je voudrais vous parler de mes inquiétudes à moi ainsi que de mes grands-parents. Quand ceux-ci ont immigré au Canada, ils n'ont demandé rien d'autre au gouvernement que la chance de gagner leur vie. Ils n'ont pas attendu l'aide des contribuables. Ils n'ont pas voulu de l'assistance publique. Ils étaient prêts à se retrousser les manches.

Que s'est-il passé entre-temps, depuis que les libéraux sont au pouvoir? Quoi qu'on ait voulu prétendre, ce sont les libéraux qui nous ont fait dégringoler jusqu'au point où nous en sommes aujourd'hui.

M. Lapierre: John Diefenbaker n'y serait donc pour rien?

M. Korchinski: Je veux bien parler de John Diefenbaker. J'ai deux ou trois choses à dire à son sujet. Sous le gouvernement de M. Diefenbaker, l'inflation n'atteignait pas 2 p. 100. Quel est le taux maintenant? Je puis vous dire d'autres choses encore au sujet du gouvernement Diefenbaker. J'ai tous les faits ici si vous me donnez suffisamment de temps pour les exposer.

Mes grands-parents sont venus s'établir au Canada. Ils étaient tout à fait disposés à payer leur part. Mais que se passe-t-il ici aujourd'hui? Le député dit qu'il se préoccupe des jeunes. Mais qui fera les frais de cet emprunt? Les jeunes. Le député se montre du doigt. Mais vous allez également devoir montrer du doigt tous les petits garçons et les petites filles encore au biberon. Ce sont eux qui vont devoir payer pour cet emprunt. On trouve logique que mes grands-parents aient dû acquitter leur part et que mes petits-enfants paient la leur, mais grand Dieu, il n'est pas question que la génération actuelle paie la sienne.

Qu'est-ce qui ne va pas dans notre société? J'ai observé l'évolution de la situation. C'est en 1969-1970 que nous avons

enregistré pour la dernière fois un excédent. Que s'est-il passé après cela? Nous n'avons pas cessé de dégringoler la pente en accusant déficit sur déficit. De 1958 à 1964, le taux d'inflation était inférieur à 2 p. 100. Que s'est-il passé dans les années 70? Les députés se rappelleront que M. Turner était ministre des Finances en 1972. Vous rappelez-vous ce qui est arrivé, monsieur le Président? Il s'est disputé avec le premier ministre (M. Trudeau) parce que le pays était en train de décliner. Peut-être M. Turner le savait-il, mais il n'est pas resté pour lutter contre l'inflation. Il a tiré sa révérence en laissant le pays à la merci du premier ministre dont le seul objectif consistait à se faire élire et à distribuer de l'argent à la ronde en disant que les déficits ne posaient pas de problème.

Les déficits ne posent pas de problème? J'ai déjà dit aux députés que nous avons un solde excédentaire de 493 millions de dollars en 1969-1970. Mais de 1970 à 1971, nous avons accumulé un déficit de 372 millions. En 1972, le déficit avait grimpé à 702 millions, et en 1975 John Turner s'est rendu compte que le déficit allait atteindre 1.7 milliard: il s'est dit que c'en était assez, qu'il était temps pour lui de se retirer parce qu'il ne voulait pas en assumer la responsabilité.

Puis vint Macdonald qui nous promit d'arranger cela en prenant la succession. Il avait la réputation d'être très intelligent. Et maintenant, on vient de le charger de résoudre tous nos problèmes. M. MacDonald a assumé ses fonctions de ministre des Finances en 1975 et les a quittées en 1977. En deux ans, le déficit est passé de 1.7 milliard de dollars à 6.2 milliards de dollars. Maintenant, il va lui falloir trois ans pour nous dire ce qui ne va pas. Je peux vous le dire en deux minutes, ce qui ne va pas. Il suffit de regarder où nous allons et d'où nous venons. La seule chose que le gouvernement ait toujours répétée, c'est: «Nous devons être élus». En 1972, les libéraux ont parcouru le pays en répétant que les conservateurs n'avaient personne pour diriger le pays. Ils disaient: «Comparez nos ministres, et leurs candidats»; les libéraux ont ridiculisé les conservateurs. Oui, il nous ont ridiculisés.

Une voix: Non.

M. Korchinski: J'ai participé à toutes les campagnes électorales depuis 1957. Je connais toutes les histoires et je sais combien nous avons été ridiculisés.

Le président suppléant (M. Harquail): A l'ordre, je vous prie. Je regrette de devoir interrompre le député de Mackenzie (M. Korchinski), mais son temps de parole est expiré.

Une voix: Laissez-le continuer.

Le président suppléant (M. Harquail): Tout d'abord, il faudrait que je sache s'il y a consentement unanime. Y a-t-il unanimité?

Des voix: D'accord.

Le président suppléant (M. Harquail): Le député de Mackenzie a l'accord de la Chambre et peut poursuivre quelques minutes.